

## Genèse 1 - 3 : des passages qui posent problème Besoin d'un Récit

*Les cinq premiers paragraphes sont largement inspirés du livre de Cyril Dion  
Petit manuel de résistance contemporaine (CD)*

### - la situation est pire que ce que vous pouvez imaginer

Illustrations : le permafrost qu'on a commencé à dégeler contient 1800 milliards de tonnes de carbone, soit le double de ce qui est déjà présent dans l'atmosphère, carbone relâché sous forme de méthane, au pouvoir réchauffant bien pire que le CO2 / même en cas de changements il y a une inertie considérable / dernier rapport du GIEC 3 milliards de personnes déjà fragilisées / 1 milliard de personnes dans des zones à moins de 1 m au dessus du niveau de la mer / de nombreuses régions pourraient devenir inhabitables du fait de la chaleur. Exemples : prévisions climat lorrain pour 2100 / chute de 80% des effectifs de chauves-souris, alors qu'essentielles pour la santé des forêts, problème aussi avec les éoliennes.

### - les actions individuelles ne peuvent représenter qu'une petite partie des solutions

(même si tout le monde s'y mettait) (CD p34)

La focalisation sur ces seules actions, et même la culpabilisation de ne pas faire assez, peuvent d'une certaine manière entretenir le système : à être sur ce seul registre, on ne demande pas de compte sur des points majeurs des politiques menées. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire, évidemment.

### - les actions politiques ne peuvent pas non plus résoudre le problème

ou alors elles devraient être d'une brutalité inouïe.

Problème des politiques largement conditionnées par les lobbies.

Là aussi cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire, évidemment.

Intérêt quand il peut y avoir alliance entre citoyens et élus, sujets fédérateurs pour commencer.

- une fois posé ces deux éléments de l'écologie externe, on peut avoir deux perspectives :

admettre l'effondrement en cours, ou tenter encore de limiter un peu les dégâts.

La première solution est éthiquement impossible, d'autant moins que les innombrables victimes ne seraient pas du tout les responsables de la catastrophe.

- seules des actions susceptibles d'entraîner des millions de personnes peuvent avoir un impact. Pour espérer cela, il convient en tout premier lieu de proposer un récit puissant, auquel une grande majorité pourrait adhérer (dans quel monde voulons nous vivre ?), et non pas de se contenter de lutter contre ceci ou cela. (CD p47, 49, 79). Exemple de puissance du récit : le Bouthan (Bonheur National Brut). Exemple d'efficacité en valorisant le positif plutôt qu'en stigmatisant le négatif : association Voix libres en Bolivie. Le mouvement des villes en transition a un récit. Mais les transhumanistes aussi... Les mouvements sans récit ne débouchent pas (nuit debout, gilets jaunes).

Le Récit renvoie aussi à des questions beaucoup plus intérieures, question de l'être. Les deux récits de création au début de la Bible (Genèse 1 à 3) sont des récits qui nous imprègnent, mais ils ont été écrits dans un contexte donné → identification de certains passages qui posent question → idées fortes que nous souhaitons faire passer, pour prendre en compte un élément qui n'existait pas à l'époque : la perspective très plausible que l'Homme détruise une grande partie de la vie sur terre → actualisation : proposition de nouvelle rédaction.

Remarque : ni la terre, ni la persistance de la vie sur terre ne sont menacées. Exemple : Tchernobyl. L'évolution peut d'ailleurs se poursuivre à partir d'autres espèces que l'homme. On est là à l'échelle géologique, en millions d'années.

- le récit de la société consumériste est extrêmement bien établi

Il s'agit d'avoir une vie meilleure ou en tout cas confortable. Mais évidemment c'est en externalisant les nuisances, en masquant le prix à payer. Par ailleurs les mécanismes qui nous placent dans le déni sont puissants : se couper des angoisses, prétexter des incertitudes sur les faits (éventuellement créées de toute pièce), voir les problèmes comme différés, vouloir être conforme au groupe, se sentir dans un sentiment d'impuissance...

- nous pouvons néanmoins trouver du courage en examinant des avancées, car elles existent

Un des domaines les plus prometteurs est peut-être celui du droit. Mention particulière pour un jugement, particulièrement étayé, rendu par la cour suprême colombienne en 2016 (il a fait jurisprudence depuis) : celle-ci a reconnu un fleuve, le Rio Atrato, comme ayant une personnalité juridique propre, donc à qui l'on doit protection, restauration etc. Cette personnalité inclut les communautés qui sont en interactions étroites avec le fleuve. Il y a nomination de gardiens du fleuve (représentants des communautés et de l'état). Autre point révolutionnaire, le jugement est applicable même aux communautés qui n'étaient pas partie prenante au procès. Ce jugement est l'aboutissement d'une longue requête militante, mais aussi d'une cinquantaine d'années de réflexion sur ces éléments de droit. Autres exemples : énergie (Autriche, France scénario négawatt)

- il y a extrême nécessité de reconnexion avec les autres êtres vivants, avec la nature

(et pas seulement celle que nous considérons en termes de ressources au titre de la production, au titre de la biodiversité, ou comme support d'activités de loisirs)

- cela passe par la nécessité de reconnexion avec la part sauvage en nous-mêmes

On est là dans le domaine de l'écologie intérieure. Cette reconnexion implique forcément un contact physique, sensible. Et là, on se prend sur le dos le poids de plusieurs millénaires : les grecs déconnectent l'âme du corps, les romains sont des techniciens bâtisseurs qui privilégient la maîtrise, au moyen-âge le corps (et la forêt) sont des lieux de perte, le soi-disant siècle des lumières entérine la suprématie de l'esprit rationnel, là aussi déconnecté de la part animale.

Le récit, qui pose la question du sens, a à voir avec le cerveau droit, à dominante émotionnelle et sensorielle (*CD p49*).

François Chenot